

Tableau 14

Marché de l'industrie océanographique japonaise, 1980

<u>Sous-secteur</u>	<u>En millions de dollars</u>	<u>Pourcentage</u>	<u>Pourcentage de la variation entre 1979 et 1980</u>
Développement des ressources (matériel pétrolier et gazier)	1 200	56,3	168
Recherches océanographiques (sous-marines, relevés)	318	14,8	9
Génie civil (plates-formes, navires)	245	11,4	(28)
Utilisation de l'espace marin (transport et entreposage)	220	10,2	(7)
Contrôle de la pollution (études et matériel de nettoyage)	56	2,6	(24)
Sécurité en mer	55	2,6	(6)
Matériel de plongée	28	1,3	12
Utilisation de l'océan pour l'énergie	9	0,5	28
Autres	7	0,4	-
<b>Totaux</b>	<b>2 138</b>	<b>100,0</b>	<b>45</b>

Note: Les chiffres entre parenthèses indiquent une diminution en pourcentage entre 1979 et 1980.

En regardant le marché d'une autre façon, on s'aperçoit que plus de 60 % de toute la demande est générée par des tiers pays. L'utilisation à des fins commerciales vient en second lieu (à peu près 30 %) alors que le secteur public vient au troisième rang comme utilisateur de la demande totale.

Étant donné la puissance relative de la technologie canadienne (voir le tableau 15 ci-dessous), la faiblesse relative de la technologie japonaise dans ce secteur, la nature de la concurrence étrangère et les autres priorités japonaises de développement, il semble que les efforts du Canada auraient des chances de succès dans le domaine de la recherche océanographique (matériel de communications) et le développement des ressources (forages pétroliers et gazéifères et matériel de production). Il faudrait accorder la seconde priorité au contrôle de la pollution et à la plongée. Quant au secteur des services (expertise technique et service), les possibilités sont importantes pour les entreprises canadiennes, la plupart des activités de l'industrie océanographique ayant un grand besoin de logiciels.